Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 7

Artikel: L'incubation des maladies infectieuses et les précautions à prendre pour les éviter

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

où un chaland a été amené à quai, les membres de la colonne transportent un certain nombre de pseudo-blessés militaires qui doivent passer sur l'autre rive. Une tente a été montée sur le chaland, les blessés y prennent place et un petit vapeur de la Compagnie de navigation les emmène... jusque devant le Palace-Hôtel où a lieu le banquet des délégués.

Ces deux démonstrations ont vivement intéressé les membres de la Croix-Rouge et le public nombreux accouru à l'embarcadère.

Admirablement servi par petites tables, le banquet a été agrémenté de plusieurs discours: les autorités cantonales et communales lucernoises ont apporté leurs vœux à l'œuvre de la Croix-Rouge suisse. Le Dr Krafft (Lausanne) a bu à la prospérité de la société et a trouvé des mots charmants pour dire que Hammurabi, Moïse, d'autres encore, auraient certainement été des membres de la Croix-Rouge... si celle-ci eût existé de leur temps! Le Dr Perrochet a levé son verre en l'honneur du colonel Neiss, le dévoué vice-président de la Croix-Rouge. Mlle Favre (Genève) a exprimé le vœu que — grâce à la Croix-Rouge — une meilleure hygiène pénètre toujours davantage dans notre population suisse.

A 2 heures précises, un bateau spécial emmène tous les délégués au Rütli. Pendant la course, l'orchestre de la ville, installé à l'avant du vapeur, se fait entendre. Au pâturage du Rütli, au berceau de la Confédération, c'est un des membres de la Direction, M. le Dr Stocker, de Lucerne, qui, dans un discours vibrant de patriotisme, salue les délégués de la Croix-Rouge suisse; ... mais un orage oblige les participants à regagner précipitamment le bateau. A 6 heures du soir, tout le monde débarquait à Lucerne et chacun de se réjouir de la réussite complète de l'assemblée générale de 1910.

Nous ne voudrions pas terminer ce résumé sans adresser au comité lucernois nos remerciements pour l'arrangement si parfait de la réunion de cette année, et sans donner rendez-vous à tous les amis entrevus, à Fribourg, en 1911. Dr Ml.

L'incubation des maladies infectieuses et les précautions à prendre pour les éviter

Il ne se passe certes pas de jour sans que quelqu'un dise: « Mais docteur, combien de temps va-t-il falloir isoler notre malade? Est-ce que çà se prend? Faut-il prendre des précautions? »

On fait bien attention au début, on veille avec soin à ce que toutes les prescriptions du médecin soient observées, puis on se relâche dans sa surveillance, on s'accoutume à l'idée du mal; et comme on ne voit rien apparaître des symptômes qu'avait prédits le médecin, on ôte le cordon sanitaire qu'on avait mis autour du malade. On supprime la quarantaine, on lui permet de venir manger à table avec ses frères et sœurs qu'on avait envoyés chez des parents et qu'on a laissés revenir; le malade lui-même plaisante et rit de son mal d'hier.

On traite de chimères les craintes du docteur, puis, tout d'un coup, dans le ciel, dans cette atmosphère de gaieté et de joie, un coup de foudre: deux enfants sont pris, la mère se couche, le microbe,

dont la virulence s'accroît souvent en passant d'un organisme à un autre, est terrible. Cette fois, dans l'espace de quelques heures, quelques jours, la mort est entrée, venant apporter à ces sceptiques l'effroi et la douleur.

Car nous sommes un peuple sceptique, un peuple qui ne croit que devant l'évidence même; cette notion de l'incubation, du temps nécessaire aux maladies pour qu'elles éclosent, ne peut pas entrer dans la tête des gens. Il le faut pourtant, chers lecteurs. C'est grâce à ce scepticisme que les fièvres éruptives sont si dangereuses, font tant de victimes dans notre beau pays; parce qu'on ne protège pas assez la collectivité et que la collectivité n'y met pas du sien; alors le mal fait tache d'huile.

Je vais vous dire l'incubation des principales maladies infectieuses, le moment où elles sont le plus contagieuses, quelles mesures il faut prendre pour s'en préserver.

La rougeole d'abord; elle est excessivement contagieuse pour les enfants; un très court contact auprès d'un enfant atteint de rougeole suffit; l'incubation est variable de 10 à 18 jours, 14 en moyenne. Ce qui est contagieux, ce sont les sécrétions des muqueuses nasales, buccales, pharyngées, oculaires; la rougeole est surtout contagieuse 3 et 4 jours avant l'éruption, au moment de l'apparition du catarrhe oculonasal, l'enfant est enrhumé, rien ne fait prévoir la rougeole, à moins qu'on soit dans un milieu épidémique rougeoleux. Pendant l'éruption, la contagion est plus rare.

Aussi la prophylaxie est-elle très difficile. Comment se garer de la rougeole, surtout contagieuse alors qu'on ne la voit pas encore?

Dès qu'une rougeole éclate, il faut l'isoler complètement des autres enfants; ne l'approcher qu'en blouse, en prenant des soins antiseptiques; la personne qui soigne un rougeoleux, autant que possible ne doit pas fréquenter de petits enfants.

Ne laisser retourner l'enfant à l'école que 16 jours après le début de sa maladie.

L'incubation de la scarlatine est plus variable, mais plus courte; elle peut être de 24, de 48 heures, elle est en moyenne de 4 à 8 jours; mais, tandis que la rougeole n'est contagieuse qu'au début, la scarlatine l'est tout le temps de son évolution; elle l'est au début, pendant l'angine, par les produits bucco-pharyngés, la salive; elle l'est plus tard par les squames — peaux, et aussi par les mucosités pharyngées, desséchées; les produits sont très longtemps contagieux.

Il faut par une prophylaxie sérieuse, isoler le scarlatineux, isoler ceux qui ont été en contact avec lui, les surveiller pendant 6 jours au moins, leur faire faire des lavages de la gorge et du nez avec un antiseptique: permanganate, eau oxygénée ou iodée.

L'isolement du scarlatineux doit être continué 40 jours, et encore faut-il faire faire des lavages de gorge très fréquents au scarlatineux convalescent, car il est hors de doute que le microbe de la scarlatine peut y séjourner longtemps.

Il en est à peu près de même pour la diphtérie, qui est contagieuse pendant toute son évolution et également pendant la convalescence, longtemps après la guérison, son incubation est en moyenne de 4 jours: maximum 6. La diphtérie ne se transmet pas par l'air, mais par contact, soit par projection directe de la salive ou de débris de fausses membranes sur les lèvres, dans la gorge ou l'œil d'un individu sain, soit au moyen du linge, des jouets du malade; des vêtements, des mains des personnes de son entourage ou de son médecin qui transportent à distance plus ou moins grande le bacille diphtérique.

De là dérive toute la prophylaxie: l'isolement du diphtérique, la désinfection de tous les objets à son usage, de sa chambre, de son mobilier; les soins que doivent prendre les personnes préposées à sa garde: blouse, lavage des mains, du visage, de la gorge.

Ce n'est pas tout: l'isolement doit être continué même après guérison, tant qu'un examen bactériologique découvre des bacilles au fond de la gorge.

Il est recommandé, dans les agglomérations, de faire des injections préventives de sérum; je suppose une famille où un cas de diphtérie éclate; on isole le malade, on surveille les enfants et on leur fait une injection de sérum toutes les 4 semaines; la durée de l'immunité est de 28 jours.

Nous nous en voudrions de ne pas dire un mot de la grippe qu'on revoit apparaître de temps en temps, plus triomphante que jamais.

Ici, presque pas d'incubation; 24 heures au plus.

Contagieuse? extrêmement. Aussi, que faire?

Si un cas éclate dans une agglomération, il faut isoler le malade, licencier l'établissement; dans une famille, pratiquer un isolement rigoureux. La déclaration devrait être obligatoire. Désinfecter l'appartement à l'aide de vaporisations antiseptiques. Ni balayage ni époussetage; on passera un linge humide, on désinfectera les selles et l'urine.

Pour prévenir la grippe, on évitera l'humidité des pieds, les cheveux coupés trop court; par les temps humides et froids on pulvérisera dans le nez de l'huile mentholée à 2 pour 100, on se gargarisera avec de l'eau oxygénée.

La variole a une incubation d'une dizaine de jours en moyenne, elle est contagieuse à toutes les périodes, directement, par contact, ou indirectement par transport de son microbe au loin, à l'aide des croûtes, du sang desséché, des linges, des livres, etc., etc.

L'isolement doit durer jusqu'à la chute complète des croûtes, 40 jours environ. La vraie prophylaxie consiste en un mot: la pratique des revaccinations.

Les ourles ou oreillons sont extrêmement contagieux, ils sont l'apanage des adolescents et des sujets à la fleur de l'âge (Hippocrate) avec une prédilection pour les hommes.

L'armée française leur paie un lourd tribut: 5000 cas en moyenne par an. La contagion s'exerce dès le début quand le gonflement n'apparaît pas encore; tout le cours de leur évolution, les oreillons sont contagieux et aussi pendant la convalescence.

L'isolement a été fixé par l'Académie à 2 semaines à partir du 1er jour de la convalescence.

Enfin la fièvre typhoïde a une incubation moyenne de 12 à 14 jours, quelquefois 8 à 9 jours, exceptionnellement 24 jours.

L'isolement doit être continué longtemps après le début de la convalescence. On a cru trop longtemps que l'eau souillée faisait toutes les fièvres typhoïdes, il n'en est rien; la contagion interhumaine a, elle aussi, ses responsabilités; le bacille de la fièvre typhoïde persiste très longtemps dans les matières fécales et dans l'urine d'individus ayant eu la fièvre typhoïde, et on le trouve bien souvent dans les matières de sujets ayant été en contact avec des typhoïdiques, ayant conservé les apparences de la santé, tout en étant capables de remplir le rôle d'un anneau dans cette chaîne de cas qu'on appelle une épidémie.

On se rend compte aussi depuis quelque temps que la fièvre typhoïde n'a pas

toujours le masque que l'on connaît avec localisation intestinale; elle peut occasionner des bronchites, des broncho-pneumonies, des diarrhées, des angines, des néphrites, formes anormales, il est vrai, mais qui jouent un rôle important dans la diffusion du contage.

Contre ces dangers qu'on ne connaissait guère, on ne prenait aucune précaution; on en prend maintenant: isolement rapide des malades de leurs voisins, désinfection de la literie, des vêtements, du linge, des locaux, des selles, des urines; continuer l'isolement jusqu'à ce que le bacille ait disparu des selles et des matières fécales.

La fièvre typhoïde, la variole, la scarlatine, la rougeole sont des maladies pour lesquelles la déclaration est obligatoire, ainsi que la désinfection; la coqueluche, la grippe, les oreillons, sont des maladies pour lesquelles la déclaration est facultative.

Pourquoi? Contagiosité plus ou moins marquée, danger pour la collectivité: arguments discutables.

Eh bien! il n'y a certainement pas de loi dans tout notre arsenal des lois qu'on méprise davantage; on s'assied dessus. Et c'est là un grand tort, car si l'on n'avise pas l'autorité que telle maladie contagieuse se développe, comment veut-on que les pouvoirs publics interviennent puisqu'ils ignorent!

L'autorité est là pour sauvegarder les intérêts de la collectivité; il faut l'aider et lui faciliter sa tâche, plutôt que de jouer à cache-cache avec elle.

(Tiré du *Journal de la Santé*).

L'école en forêt

— Avez-vous entendu parler des écoles en forêt?

— Des écoles en forêt?! Non. Ça doit être pour les familles des bûcherons.

— Du tout! Vous n'y êtes pas; il s'agit de classes d'écoles qui, au lieu de se faire en ville, se font en forêt.

— Pas possible! Et pourquoi?

— Je vais vous l'expliquer. Il suffit d'entrer dans une classe pour se rendre compte que les enfants qui la composent ne sont pas tous en parfaite santé. Si quelques-uns ont les joues roses et rondes, d'autres, par contre, sont maigres, pâles, anémiques. Ces derniers sont même souvent les plus nombreux; ils sortent de maisons sombres et humides, ils vivent dans des quartiers où la population est dense, le long des ruelles étroites où l'air pur et le soleil ne pénètrent que rarement, où les pauvres petits sont guettés par les maladies, où la phtisie en emporte chaque année quelques-uns.

Les parents qui doivent gagner la vie de toutes ces nichées sont à l'atelier, à la fabrique, au travail; ils partent tôt et rentrent tard, de sorte que leurs enfants sont laissés sans surveillance. Et ces bambins croupissent dans la saleté, séjournent dans la mansarde close, restent des heures dans la ruelle, sur le pavé humide et froid.

Vous avez vu cela, inutile d'insister.

— Oui, je l'ai constaté souvent, même chez nous..., et cependant la ville n'est pas grande!

— Pour obvier à cet état de choses, pour arracher les enfants de la classe ouvrière aux puanteurs de l'usine et de la ruelle sombre, on a créé des colonies de vacances.